

Le père... que peut-il nous apprendre ?

Laurence GIRARD

*Puéricultrice D.E.
Consultante en Lactation IBCLC
Formateur Co-naître®*



« Ce dont nous avons besoin c'est de mères et de pères ayant réussi à croire en eux-mêmes »
D. Winnicott¹

Par le passé, devenir père était ritualisé. En pays méditerranéen, le nouveau père se couchait auprès de sa compagne durant les quarante jours qui suivaient la naissance. Cette coutume s'appelait la couvade¹⁰. Les villageois nourrissaient alors les jeunes parents, et au quarantième jour, les relevailles valaient pour la mère comme pour le père... la vie reprenait son cours.

Depuis le rôle du père a fait l'objet d'une grande attention et de nombreux écrits. Investi de lourdes responsabilités - plus question de se coucher -, il représente la Loi, fonde symboliquement la famille et sa présence en garantit l'équilibre.

Pourtant, malgré les charges fondamentales qui lui sont attribuées, il est considéré de manière assez périphérique lors du séjour en maternité : accueilli en salle de naissance depuis les années 1970-1980, peu de pères trouvent ensuite un lit pour la nuit en suite de couches. Si leur présence lors des séances de préparation à la naissance est largement sollicitée pendant la grossesse, après l'accouchement la maternité reste souvent un monde féminin, étanche. Nous centrons notre accompagnement presque exclusivement sur les mères et leur nouveau-né. Pourtant le père est une ressource fondamentale, dans un monde où la jeune mère est, de plus en plus souvent, isolée de ses repères familiaux et amicaux traditionnels.

Par ailleurs, l'attitude des pères autour de leur compagne et de leur tout petit a grandement évolué ces dernières décennies et ils sont de plus en plus nombreux à pratiquer au sein des familles, des gestes anciennement dévolus aux femmes. De même, leur temps de présence auprès des enfants s'est globalement accru.

Partant de l'observation, cet article porte un regard nouveau sur le père et propose des éléments de réflexion sur nos pratiques professionnelles afin d'accompagner la naissance d'une famille, et non pas seulement, celle d'un nouveau-né.

I. Observations et variations du comportement paternel

L'équipe de la clinique Saint Jean de Roubaix et son pédiatre, Marc Pilliot, ont pris le temps d'observer les pères lors de la naissance de leur enfant et ont noté un comportement paternel variable en fonction des pratiques⁶.

Lorsqu'on emmène le nouveau-né dans une autre salle pour lui prodiguer les premiers soins « de routine » (aspiration, observation, soins de cordon, pesée ...) le père délaisse le plus souvent la mère pour un moment, et suit le soignant qui porte l'enfant et le dépose sur la table de réanimation. Le père est penché en avant et observe son nouveau-né avec attention ; il s'inquiète de sa bonne santé et vitalité. Ses mains sont placées dans son dos, reliées l'une à l'autre dans une attitude qui traduit son impuissance à agir. Une fois rassuré, le bébé pesé, le père s'empresse d'aller téléphoner pour annoncer la naissance.

D'autres pratiques de soins favorisent une plus grande proximité entre la mère et l'enfant : le nouveau-né est posé, séché et laissé sur le ventre de sa mère pendant au moins la première heure de vie. La conduite du père change alors radicalement. Il reste auprès de sa compagne et ils découvrent ensemble leur bébé. Les mains du père se posent autour du bébé et de sa maman : une main sur le dos de l'enfant, une autre passée dans le dos de la mère ou le cou, dans un geste qui entoure, qui contient, qui protège.

Cette observation simple suggère les remarques suivantes :

- Bien que le comportement du père au moment si intime de la naissance nous semble être essentiellement guidé par l'histoire individuelle et les projets personnels du couple, il est influencé par nos pratiques de soins.

- En ce sens, le comportement paternel est donc *adaptatif* et répond en partie au moins aux conditions environnementales.

II. Le père : de l'enveloppe protectrice autour de la mère et de l'enfant au travail de lien avec le monde

Quand la mère et l'enfant sont ensemble, le père reste auprès d'eux un long moment : le temps de la rencontre, de la découverte et de la re-connaissance. Ensuite, seulement, il sera le messager entre la maternité et l'entourage amical et familial. La proximité de la mère et de l'enfant favorise donc la présence du père. Quand ils ne sont pas séparés, le père n'a pas à se partager entre l'un et l'autre. S'il existe une possibilité pour lui de rester auprès d'eux, il peut alors investir sa nouvelle dimension paternelle à plein temps.

Il arrive que pour des raisons médicales l'enfant et la mère soient séparés. Alors le père se rend alternativement auprès de l'enfant et de la mère. Il prend des photos du bébé et apporte de ses nouvelles à la mère. Il effectue sa ronde. Voyageur incessant, il relie la mère et l'enfant l'un à l'autre, les protège l'un et l'autre de son mieux.

Quand le père se sent inutile au moment de la naissance, incompetent à pouvoir agir en faveur de l'enfant ou de sa mère, il garde ses mains dans le dos. Il recueille les éléments chiffrés – poids et taille, faciles à transmettre – et s'empresse d'annoncer la bonne nouvelle à l'entourage, reliant l'enfant et sa mère au reste du monde.

Ainsi quand le père est privé de sa puissance à protéger sa famille, il investit davantage la communication vers l'entourage. Les conséquences, multiples, sont en autres :

- Cette impuissance à assurer la protection de sa compagne et de son enfant nouveau-né génère du stress chez le père. Il peut en résulter des attitudes de fuite ou de lutte, dont nous sommes parfois les témoins.
- Le père est alors tenté de déplacer l'investissement émotionnel au delà du couple mère enfant, dans un espace social extérieur où il va rechercher la reconnaissance de sa toute nouvelle paternité.



L'observation du comportement paternel montre qu'il protège et ensuite relie la mère et l'enfant au reste du monde social : la famille et l'entourage ; voire même relie l'enfant et la mère s'ils sont séparés.

Lui permettre de rester auprès de sa compagne et de leur nouveau-né, c'est faciliter l'émergence d'une puissance paternelle protectrice, et reconnaître que la position du père est stratégique dans la structuration de l'unité familiale.

Pourtant certaines conceptions sur le « rôle du père » constituent un frein à l'émergence de sa puissance protectrice et de ces qualités de médiateur. Parmi elles, la représentation sans doute la plus répandue, est que l'un des « rôles essentiels du père est de séparer la mère et l'enfant ».

III. Le père, un tiers séparateur ?

Le rôle de tiers séparateur que l'on attribue au père est corollaire à la croyance selon laquelle, sans le père, la relation mère-enfant resterait « symbiotique », et la « mère fusionnelle ».

L'équilibre familial dépendrait ainsi de la capacité paternelle à rompre la symbiose et à réduire voire museler les aspects « fusionnels » de la relation de sa compagne avec son nouveau-né.

Pour fonder le père dans cette tâche, on l'encourage au moment de l'accouchement à pratiquer un acte symbolique : couper lui-même le cordon ombilical.

Certains sites internet orientés vers les futurs parents, préparent ainsi les pères à cette tâche : « *Chers pères, c'est à vous que l'acte de couper le cordon ombilical revient. Il est d'une grande importance symbolique. Si vous le faites, vous en serez très fiers!* »⁸.

Certains pères se sont évanouis avant de parvenir à trancher, d'autres se sont exécutés, impressionnés, soumis, et parfois dégoûtés, d'autres encore ont tout simplement refusé, prétextant qu'ils avaient mieux à faire, pour entourer leur compagne et découvrir leur merveilleux bébé.

Et si ces derniers avaient raison ?

- La mère et le fœtus sont-ils biologiquement symbiotiques in utero ? :

« *En cas de symbiose, des organismes issus d'espèces différentes, physiologiquement indépendants assument, l'un vis-à-vis de l'autre, un rôle assimilable à une fonction organique: leurs survies respectives sont interdépendantes* »¹²

Voici un exemple de symbiose : « *L'intestin humain contient plus de 200 espèces de bactéries. Elles ont un rôle favorable dans la digestion, dans la régulation du système immunitaire et empêchent la colonisation par des organismes pathogènes* »¹¹.

Mère et enfant sont issus de la même espèce. Si la mère est physiologiquement indépendante, le fœtus lui, ne l'est pas. Il ne remplit par ailleurs aucune fonction organique nécessaire à la survie maternelle. Mère et fœtus ne vivent donc pas une symbiose biologique, mais plutôt une parabiose.

- La mère et le fœtus sont-ils psychologiquement fusionnés ?

La fusion est une union aboutissant à un mélange intime, au point que l'on ne peut distinguer au terme du processus de fusion, les protagonistes originels.

Le fœtus et la mère sont-ils intimement mêlés ? fusionnés ?... non, au terme du processus de la grossesse, il est très clair qu'ils sont deux personnes distinctes, y compris sur le plan psychique. La grossesse n'est pas un temps de fusion mais au contraire un temps de prise de

conscience pour la mère qu'elle porte en elle, une personne différente, conçue avec un tiers, le père.

Oui, mais, le père ? Fait-il partie du processus de la grossesse ou en est-il exclu ?

Françoise Dolto affirmait que la triangulation père/enfant/mère s'institue d'elle même, dès la conception³. Le père est toujours présent, ne serait-ce que symboliquement. Il ne peut être exclu du processus de l'enfantement psychique. Ainsi, la mère porte le père en elle.

Cette triangulation, décrit par les psychanalystes, s'exprime-t-elle concrètement, biologiquement ? Le père est-il effectivement présent au cœur de la grossesse, qu'il soit physiquement présent ou non autour de la mère ?

Pour obtenir les réponses, il a fallu attendre la fin des années 80. Les chercheurs sur le clonage tentèrent alors de fabriquer des embryons à partir de deux gamètes femelles ou deux gamètes mâles en fusionnant leur capital génétique. Voici ce que les expérimentateurs constatèrent : *« l'embryon à deux mères était normalement constitué mais ne parvenait pas à fabriquer le placenta auquel il s'alimente. L'embryon à deux pères se fabriqua un magnifique placenta ainsi que la plupart des membranes entourant le fœtus. Seulement à l'intérieur, là où on aurait dû trouver l'embryon, on n'avait qu'un amas de cellules en désordre sans tête discernable. Le résultat de cette expérience conduisit à une conclusion insolite. **Ce sont les gènes paternels, hérités du père, qui sont responsables de la formation du placenta, et les gènes maternels, hérités de la mère qui président à la formation de l'essentiel de l'embryon, en particulier la tête et le cerveau**»⁷.*

Le placenta incarne la présence paternelle dans le monde utérin. Le placenta est un formidable intégrateur de nutriments engrangés par la mère, décrit déjà par Soranos⁹ d'Ephèse *« comme la provision de voyage du navigateur »*. Le placenta remplit un travail tout à fait remarquable et ahurissant de complexité et d'intelligence : *« les physiologistes ont découvert que le sang fœtal n'était un simple reflet du sang maternel. Le trophoblaste – placentaire, note de l'auteur - ne se comporte pas seulement comme une membrane semi-perméable, car les besoins du fœtus sont plus importants pour certains substrats, moindres pour d'autres. Les transferts à travers le placenta peuvent être facilités par une molécule porteuse, comme c'est le cas pour l'iode ou le glucose ...Le placenta joue un rôle actif ; c'est un relais indispensable entre les deux organismes »⁵.*

Intégrateur actif de nutriments, il est également un organe protecteur du fœtus : *« la croissance du fœtus est liée à des déterminants génétiques transmis héréditairement par le père et la mère, mais surtout elle dépend d'hormones maternelles et fœtale et de l'état physiologique du placenta. Celui-ci est capable de protéger le fœtus de privations maternelles et de certaines maladies et il a été démontré que le développement normal du fœtus relève surtout d'un placenta bien développé. »⁵.*

Dolto avait raison. Le père est présent, non seulement dans le capital génétique du fœtus, mais aussi au creux de l'utérus de la mère. Ce sont les gènes du père qui permettent la fabrication d'un organe tiers, le placenta, absolument nécessaire à la survie et à la croissance du fœtus, capable de le protéger, y compris des privations maternelles.

La mère et le fœtus ne sont pas fusionnés. Le tiers est déjà présent dans l'utérus, incarné par le placenta. Le nouveau-né ne doit être affranchi d'aucune symbiose, protégé d'aucune fusion. Le

placenta issu du capital génétique apporté par le père est un extraordinaire intégrateur de nutriments pour le fœtus. Faire couper au père le cordon ombilical reliant le nouveau-né au placenta est un remarquable contre-sens symbolique. Le père, protecteur, relieur, a mieux à faire qu'à trancher.

Si le père ne tranche pas, il parvient toutefois à conduire la mère d'une part et l'enfant d'autre part, vers d'autres gratifications que celles qui sont vécues dans la « *dyade* ». Au fil du temps, des jours et des semaines, l'enfant découvre grâce à son père d'autres plaisirs que ceux qui sont éprouvés dans le corps à corps avec sa mère. La mère, de son côté se nourrit d'autres relations. Le père est un formidable tiers ... intégrateur relationnel.

IV. Le père, un tiers intégrateur qui ouvre la mère et l'enfant sur le monde :

Tout comme son double biologique intra-utérin le placenta, le père est un tiers intégrateur de nourritures mais cette fois, pour l'enfant et pour la mère.

La mère est polarisée, hypersensible et tournée vers son bébé, dans une période que Winnicott qualifiait de « préoccupation maternelle primaire ». Une très grande partie de son énergie psychique est consacrée aux soins de maternage. Ce qui constitue pour le bébé, rappelons-le, sa meilleure chance de survie, tant son immaturité est patente et son autonomie réduite en comparaison des autres petits mammifères.

Lorsque le père est physiquement proche de la mère, il reste en relation avec elle. Sa présence enrichit la gamme des interactions vécues par la mère : interactions avec son bébé mais aussi avec le papa. Ces dernières - de nature amoureuse, affective, érotique...- sont sources de satisfaction et de plaisir pour la mère et l'encouragent à protéger les liens qu'elle entretient avec le père. Il agit comme un intégrateur dans la vie polarisée de la mère autour du bébé et son action est essentielle.

De même, dans la vie du bébé, il est ce tiers qui va lui offrir bien d'autres choses que ne peut donner la mère : d'autres nourritures, d'autres rencontres, comme une fenêtre ouverte sur le monde, à sa façon. Voilà de quoi donner envie au nourrisson de courir l'aventure.

C'est l'amour que le père éprouve pour sa compagne et son enfant, qui donne vigueur et légitimité à sa paternité. La puissance de cet amour crée autour de la mère et l'enfant un tissu de soutien solide et contenant. Ce filet de sécurité permet peu à peu la distension du lien étroit entre mère et enfant, en créant un espace autour et au delà d'eux. Cet espace fournit les appuis nécessaires à la construction de l'identité de chacun, mère, compagne, enfant, père et compagnon.

Ceci nous conduit à poser les points suivants :

- Le concept de « dyade mère-enfant » appartient à une vision contingente du monde qui l'a créé, monde dans lequel les pères étaient peu présents auprès de leur compagne, de leurs nouveau-nés et jeunes enfants.
- Aujourd'hui, une notion nouvelle émerge : celle de **triade mère/enfant/père** décrivant l'organisation triangulaire fondatrice de la famille.
- Si le père aboutit en permettant à l'enfant de se séparer de sa mère et réciproquement, c'est à travers un processus d'intégration. **La séparation est le résultat, l'intégration de la mère et de l'enfant dans un espace psychique et social large, est le moyen.**

Ainsi, en favorisant la présence et le soutien du père auprès de sa compagne, nous préparons la construction équilibrée de la nouvelle famille.



V. De l'accompagnement de la naissance à l'accompagnement de la naissance d'une famille :

Si nous voulons soutenir la construction familiale, il est important de respecter l'intime proximité de la mère avec son bébé tout en permettant au père d'être présent. En ce sens, il est judicieux d'aménager pour les pères, des espaces où ils puissent s'installer avec leur compagne et leur nouveau-né. Aujourd'hui, dans la plupart des maternités françaises, les pères sont au mieux, tolérés pour la nuit, quand ils le sont. Il est important que nous leur permettions de demeurer auprès de leur compagne et leur enfant, dans les meilleures conditions possibles. Dans tous les cas, ils doivent pouvoir trouver auprès de nous un accueil chaleureux et tolérant. Il est intéressant de constater que les lieux où naissent les familles, où les femmes accouchent, souvent accompagnées de leur compagnon, se nomment les « maternités ». Dans le secteur de l'hospitalisation pédiatrique, le terme consacré de « service de néonatalogie » a évolué pour devenir « unité mère-enfant », signant par là, notre volonté consciente d'intégrer la mère aux soins au tout-petit. Peut-être un jour, les « unités mère-enfant » changeront-elles aussi de nom, pour devenir des « unités familiales », et disposeront de l'infrastructure nécessaire pour accueillir auprès du nouveau-né, sa mère et son père.

Dans un autre registre, certains s'inquiètent de rencontrer des mères qualifiées de « fusionnelles », très proches de leur bébé, et prescrivent des séparations forcées afin de préserver l'enfant : imposer le sevrage du sein et la diversification alimentaire non négociable, distendre ainsi le lien corporel avec l'enfant, ordonner de placer l'enfant dans une autre chambre que celle des parents ou de la mère pour diminuer une proximité qui semble tendancieuse ... cela sans se soucier des étayages psychiques dont dispose la mère. Ne serait-il pas plus judicieux et efficace de s'enquérir de l'existence et de la robustesse d'autres points d'appui pour la mère ? Et, s'ils n'existent pas, tenter d'abord de les mettre en place, avec l'aide du père

quand cela est possible. Dans le cas contraire de les solliciter dans l'entourage immédiat de la mère, ou dans des lieux d'accueil et de paroles : maisons vertes, associations de soutien à la fonction parentale, structures d'accueil de parents et d'enfants ... Il ne s'agit pas de séparer la mère et l'enfant quand on redoute une mère envahissante laissant peu de champ au développement de l'autonomie de l'enfant, mais de rechercher des tiers intégrateurs.

Nous avons tendance trop souvent à considérer la séparation mère-enfant comme un remède à ce qui nous semble être un dysfonctionnement de la fonction maternelle.

Nous sommes nombreux à constater l'isolement familial et amical des mères et combien le travail de maternage est lourd pour l'économie psychique maternelle. Mais l'enfant est aussi une source de joies, parfois de jouissances qui aident la mère à accomplir sa remarquable mission. Se détacher de lui, c'est de fait perdre un étayage important. Un engrenage infernal se met alors à tourner : l'enfant est à la fois la source de la joie et la source de la fatigue, de l'épuisement et du découragement. La mise à distance mère-enfant semble alors à la fois nécessaire et salvatrice. Mais dans les faits, la prescription de la séparation – sevrage, chambre à part, ...- échoue en l'absence d'un tiers, capable de jouer par ailleurs la carte de l'intégration. C'est à dire un tiers capable d'insuffler une autre dynamique dans la vie de la mère et de l'enfant et qui puisse les conduire chacun à trouver des nourritures satisfaisantes au delà de leur relation réciproque. En ce sens, nous avons intérêt à permettre au père de se positionner stratégiquement plus vite et plus tôt dans la construction d'une triade soutenant les soins au tout-petit.

Il devient essentiel que nous cessions de penser la famille comme un lieu de clivage des fonctions maternelle et paternelle. Nous pouvons désormais la concevoir comme une puissante dynamique intégrative des différences complémentaires entre homme et femme, père et mère. Cette famille devient alors féconde de sens et supporte la construction harmonieuse de l'identité de l'enfant. La séparation n'apporte pas la solution. Elle n'en est que le résultat, librement consenti.

En conclusion,

De notre passé gallo-romain, nous avons hérité de la pratique de la séparation précoce mère/enfant, et du mythe de la puissance paternelle faisant loi.

De la construction historique de nos professions périnatales, nous avons hérité d'une culture des soins d' « élevage » d'où la mère était absente, avant qu'elle ne devienne un individu à éduquer aux strictes règles de la puériculture moderne⁴.

Aujourd'hui, hommes et femmes ont décroisé –au moins en partie- leurs attributions et leurs rôles sociaux. Cette mutation se ressent dans la famille et les soins de « maternage » sont de plus en plus partagés. Cependant, les mères assument encore de grandes responsabilités auprès des enfants. Ces responsabilités sont ressenties d'autant plus lourdement que les mutations sociales nous privent, d'une part, d'exemples de maternage modélisant, et d'autre part des personnes ressources familiales aux sociétés traditionnelles.

Pourtant les mères ont besoin d'un soutien communautaire pour parvenir à prendre soin de leur bébé notamment lors de l'allaitement¹. Mais, l'univers de la mère et de l'enfant est devenu également l'univers du père. Le père est donc un personnage crucial.

Par amour, il a renoncé en quelques décennies à bon nombre de ses prérogatives patriarcales² pour plonger les mains dans les couches et accepter de sentir le lait caillé. Le père accomplit une tâche complexe et paradoxale : relier et aimer pour conduire à l'autonomie et à la liberté. Il apparaît alors indispensable de nous interroger dans notre pratique professionnelle quotidienne sur les relations que nous entretenons avec lui.

Ensuite, il est important de proposer d'autres solutions plus efficaces et plus « physiologiques » que celle de la séparation aux mères qui assument la responsabilité des soins au tout petit. La résolution de situations vécues comme difficiles passe par la présence de personnes encourageantes et soutenantes, capables d'ouvrir et d'élargir l'univers de la mère et de l'enfant, générant chez la mère, confiance et estime de soi.

A mon mari...

Remerciements : Je tiens à remercier pour leur aide et leur relecture attentive les membres de l'équipe Co-naître @, et notamment Marie-Ange Marguet, Nicole Dematteis, Mariella Landais, ainsi que les personnes de mon entourage qui ont apporté leurs critiques et leurs encouragements à l'écriture de ce texte.

Bibliographie :

1. **Bayot, Ingrid** : *Pour une vision globale de l'allaitement maternel -2005*
Disponible sur le site internet : <http://www.co-naître.net>
2. **Delumeau, Jean**. *Sous la direction : Histoire des pères et de la paternité – Collection In Extenso – Editions Larousse – 2000 –*
3. **Dolto, Françoise** : *Lorsque l'enfant paraît – Tome 1 – Editions du Seuil - 1977*
voir aussi le site sur Françoise Dolto : <http://www.francoise-dolto.com>
4. **Girard, Laurence**. *Les soins professionnalisés aux nouveau-nés : de l'approche historique à une approche centrée sur la famille – Les Dossiers de l'obstétrique Décembre 2007 N° 366*
Disponible sur le site internet : <http://www.co-naître.net>
5. **Les cahiers du nouveau-né N° 8**. *Délivrances ou le placenta dévoilé – Editions Stock - 1989*
6. **Pilliot, Marc**. *Conférence « le regard du naissant » - Journées de Périnatalité de Béziers – Avril 2006*
7. **Ridley, Matt**. *Génome, Histoire du genre humain en 23 Chapitres – p 239 – Editions Robert Laffont - 1999–*
8. **Site internet enceinte.com** page : http://www.enceinte.com/article_info/1/papa/le_jour_j/couper_le_cordon.html
9. **Soranos d'Ephèse**. *Maladies des Femmes – Tome III – Editions des belles lettres – 1985*
10. **This, Bernard** – *Le père, acte de naissance – Editions du seuil – 1980*
11. **Winnicott, Donald**. *L'enfant et sa famille – Editions Payot – 1949*
12. **Wikipedia** – « symbiose » – décembre 2007